

Volley-ball L'ASPTT Mulhouse sera privée de finale La fin d'une histoire



À l'image d'Armelle Faesch, Mulhouse s'est fait marcher dessus. photo DNA – cathy KOHLER

L'ASPTT Mulhouse ne disputera pas sa septième finale de suite, samedi face à Cannes. Battues sèchement par Béziers (0-3), les Alsaciennes auront Saint-Cloud (aller samedi, retour le 27) pour se consoler sur le podium.

Une belle histoire, c'est toujours triste quand ça s'arrête. Et celle-ci a duré longtemps. On s'y était même habitué, n'appréciant sans doute pas assez, à sa juste valeur, la répétition de l'exploit ici tant et tant renouvelé.

Alors, quand il n'arrive plus, le souffle s'en trouve coupé. « Franchement je ne trouve pas les mots », lâche Anna Rybaczewski, les yeux dans le vide, perdue.

On a beaucoup pleuré au Palais des Sports

Depuis six ans (depuis 2007), un record, Mulhouse avait toujours fini sa saison avec une finale en championnat de France. Plus trois autres en Coupe France.

Plus encore les finales de 1998 et 1999. Bon, il fallait bien une fin à tout cela et on a beaucoup pleuré hier au Palais des Sports. « Ça fait gravement chier », sort Alexia Djilali qui s'efforce de retenir la larme naissante.

Mais hier, il n'y a pas eu vraiment de match tant Béziers a surclassé l'événement. Irrésistible en défense, avec une passeuse en état de grâce, une défense qui ne laisse rien traîner (mais alors vraiment rien !) et une attaque sous le signe du soleil.

Jamais Mulhouse ne fut en mesure de s'imposer, doubler la mise à la suite du 3-0 de la veille et surtout ce 25-12 au troisième et ultime set annonceur-menteur de victoire finale.

« Je peux accepter qu'on perde contre plus fort que soi, claque Magali Magail, l'entraîneur. Mais on a perdu la bataille psychologique. » Cela, elle ne le supporte pas.

« Béziers a clairement pris le dessus sur nous. Elles nous ont sautées dessus et elles l'ont fait chez nous. » Le public a eu beau pousser son équipe, celle-ci n'a pas eu de ressort.

« Nous étions fatiguées, oui c'est vrai, avoue Alexia Djilali, mais on avait les moyens de gagner. On a laissé Béziers jouer. » Et donc gagner.

Les Languedociennes ont confirmé leur succès à l'aller (3-1), chez elles. C'est elles qui iront rejoindre Cannes en finale, dès samedi, puis la Ligue des champions la saison prochaine.

Depuis que cette dernière a été créée, Mulhouse s'y était toujours invitée. Pas cette fois-ci. Et cela manquera ? « On ira dans une autre coupe d'Europe, peut-être plus à notre portée », glisse Gérard Reeb, le président.

Qu'elle décroche ou non la troisième place, face à Saint-Cloud/Stade Français, elle ira en CEV cup. « Bien sûr, la Ligue des champions, tout entraîneur, toute joueuse en rêve, coupe Magali Magail.

« Bien sûr on aurait aimé y retourner, mais l'autre Coupe va peut-être nous apporter quelque chose d'autre. » Et la chance d'aller plus loin que le tour de chauffe.

Mulhouse était un petit dans le beau monde de la Ligue des champions, il peut être un grand en CEV cup, là où Béziers, cette saison, est allé jusqu'en quart de finale.

Sans Ligue des champions, les Alsaciennes n'auront que peu de chance de garder Tanja Bokan à la maison, la jeune femme a l'ambition plus haute que "la seule CEV cup".

« À l'image de notre saison »

Et pourtant... « On pouvait y croire quand la veille tu gagnes 3-0. J'ai mal », s'arrache du fond de la gorge Anna Rybaczewski.

« C'est à l'image de notre saison, nous sommes plus faibles mentalement », note encore Magali Magail. Béziers fait ainsi mieux que Le Cannet, défait quatre fois de suite en demi-finale face à Mulhouse. Battu l'an dernier, lui a réussi à prendre sa revanche.

À Mulhouse, désormais, de préparer la sienne pour l'an suivant.

par Serge Bastide, publiée le 15/04/2013 à 05:00